

Le Minaret Suchard, entre savoir-faire local et fantaisie orientaliste

Nadia Radwan

Nadia Radwan est professeure assistante à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne et occupe la chaire de World Art History. Ses recherches portent sur les arts visuels modernes et contemporains en Egypte et les interactions transculturelles entre le Moyen-Orient et l'Europe. En 2014, elle était professeure assistante en histoire de l'art à l'Université Américaine de Dubaï. Son livre, intitulé Les modernes d'Egypte. Une renaissance transnationale des beaux-arts et des arts appliqués (1908-1938) paraîtra chez Peter Lang en 2017.

Dans la région de Neuchâtel, les liens commerciaux avec l'« Orient » se développent dès la deuxième moitié du 18^{ème} siècle, notamment à travers le commerce des *indiennes*, textiles de cotons imprimés originaires du Comptoir des Indes,¹ ainsi qu'à travers l'industrie horlogère. Nombreux sont ainsi les industriels à avoir effectué le voyage en « Orient » parmi lesquels, le chocolatier et entrepreneur Philippe Suchard (1797-1884). Grand Touriste de son temps, ce dernier relate ses aventures dans ses carnets de voyage.² Ses séjours



Fig. 1
Serrières (Neuchâtel), vue extérieure du *Minaret Suchard*
(photographie de Michel Bonvin).

en Afrique du Nord et au Moyen-Orient inspirent à l'homme d'affaire l'idée de faire construire sur le toit de sa maison de la rue Guillaume Farel, dans le quartier de Serrières aujourd'hui à l'entrée de Neuchâtel un bâtiment orientalisant (Fig. 1).³ Cet édifice, appelé communément le *Minaret Suchard* est en fait un belvédère construit sur le modèle d'une mosquée à l'échelle miniature, conçu par l'architecte et ingénieur neuchâtelois Louis-Daniel Perrier (1818-1903). Il constitue un exemple d'orientalisme architectural en Suisse, un domaine jusque récemment relativement sous-étudié par rapport à l'orientalisme d'autres pays européens comme la France ou la Grande-Bretagne.⁴

Cette contribution se propose, d'une part, d'analyser le *Minaret Suchard* en rapport avec la personnalité et l'activité de son commanditaire et, par conséquent, avec les liens qui unissent les industriels Suisses et l'« Orient » et, d'autre part, de mettre en lumière la circulation des modèles architecturaux islamiques en Suisse à la fin du 19^{ème} siècle. En outre, elle entend montrer que ce bâtiment éclectique, puisant dans plusieurs registres, se situe, comme nombre d'autres édifices néo-islamiques de son époque, à la croisée des chemins entre modèles européens, savoir-faire locaux et fantaisie orientaliste.

Certaines études menées sur le *Minaret* dans le domaine de la conservation des monuments et sites, ont révélé des éléments significatifs de l'histoire du bâtiment.⁵ La fonction originale de ce bâtiment demeure toutefois incertaine. S'agissait-il d'un fumoir, similaire au *Selamlık* conçu par l'architecte bernois Theodor Zeerleder dans le Château d'Oberhofen sur le Lac de Thoune?⁶ D'un belvédère offrant une vue imprenable sur le lac de Neuchâtel? Ou peut-être encore d'un emblème publicitaire pour l'entreprise dont les ateliers de confection et les entrepôts dominant alors la *Cité Suchard*?

Il est bien probable que le *Minaret* ait occupé de multiples fonctions mais ce qui nous intéresse davantage ici, est de replacer cet édifice, souvent décrit comme

une *folie* du chocolatier, dans un contexte d'interactions transculturelles qui impliquent la traduction d'une multiplicité de modèles islamiques dans une architecture locale. Dans cette perspective, le *Minaret* ne constitue pas uniquement l'expérience marginale d'un individu en quête d'exotisme, de même qu'il ne procède pas de la seule construction d'un imaginaire de l'« Orient »,⁷ mais il s'inscrit surtout dans l'histoire de l'industrie suisse en lien avec le Proche-Orient.

Philippe Suchard est un entrepreneur en perpétuelle recherche d'idées nouvelles qui a également expérimenté l'industrie de la soie et du béton de Portland. C'est en 1826 qu'il se spécialise dans le raffinement de graines de cacao importés des colonies françaises, et sa marque acquiert rapidement une renommée internationale. Après avoir apporté bénévolement ses services de secouriste auprès d'Henri Dunant lors de la bataille de Solferino,⁸ Suchard se rend en Algérie, en Turquie, en Egypte, en Palestine, au Liban et en Syrie, voyages qu'il effectue entre 1864 et 1865. Comme de nombreux orientalistes de son temps, Suchard semble trouver les réponses à sa propre spiritualité chrétienne dans l'observation de la pratique de l'Islam.⁹ En Algérie, séduit par la mosquée de la ville de Batna, il insiste pour la visiter dès son arrivée:

Je le saluai [le chef] à l'orientale, lui dit que j'étais *marabout*, et lui demandai d'aller dans la mosquée remercier Allah de mon heureux voyage. Il m'offrit le café, que je refusai. Je lui donnai, au nom de ma femme, une boîte mignonne extrafin et lui demandai si je pouvais l'offrir à l'une de ses moukir (femmes).¹⁰

Du haut du minaret de la mosquée du Vieux Biskra, Suchard pense à l'église de Serrières,¹¹ un moment qui lui a peut-être inspiré l'idée de la construction du *Minaret*. Par ailleurs, l'esthétique orientaliste sera utilisée par Suchard au profit de l'image de sa société et du rêve exotique que doit véhiculer le chocolat. Ainsi, les affiches publicitaires de l'entreprise

diffusent autant des identités suisses, construites visuellement à travers des paysages alpins idylliques, qu'un vocabulaire propre aux peintres orientalistes du 19^{ème} siècle, tels que Jean-Léon Gérôme ou Théodore Frères, qui nourrissent l'imaginaire de l'autre et de l'ailleurs.

C'est donc à son retour du Moyen-Orient que Suchard commissionne la construction du Minaret à Louis-Daniel Perrier, architecte d'état au service du canton de Neuchâtel qui achève le bâtiment en 1868.¹² Ce dernier conçoit un édifice éclectique, une invention aux influences ottomanes, mogholes ou encore hispano-mauresques. Bien que Perrier n'ait probablement jamais voyagé en Afrique du Nord ni au Moyen-Orient, au moment où il projette les plans du Minaret, les modèles d'architecture islamique circulent en Europe à travers des ouvrages présentant des plans, des élévations et des relevés d'édifices célèbres, tels que *Architecture arabe* ou monuments du Kaire par l'architecte Marseillais Pascal Coste ou encore *Plans, elevations, sections, and details of the Alhambra* publié par Owen Jones et Jules Goury.¹³

Il apparaît ainsi que Suchard n'ait pas eu d'intérêt à reproduire les exemples de mosquées existants qu'il avait vu en Algérie, en Syrie ou en Egypte dont il avait pourtant une bonne connaissance, mais qu'il ait plutôt opté pour une construction appelant à un imaginaire fantasmé des *Mille et Une Nuits*. L'édifice rappelle également certains bâtiments des pavillons des expositions universelles et, dans ce sens, la visite de Suchard à l'Exposition universelle de Londres en 1851 pourrait expliquer les influences d'éléments mogholes dans la coupole et les tourelles, des modèles alors très présents en Grande-Bretagne. Le *Minaret* évoque également, par son échelle réduite, certaines fabriques orientalisantes qui agrémentent les jardins européens dès le 18^{ème} siècle, en particulier les kiosques « turcs »¹⁴ et certaines mosquées miniatures, telle que la petite mosquée construite dans les jardins du

Château de Schwetzingen à Baden Württemberg.¹⁵

L'intérieur de l'édifice, les boiseries, les vitraux et les décors peints témoignent, quant à eux, d'une tradition artisanale locale. Les peintures décoratives sont signées E. Giraudi et Ad. Erhard¹⁶ et là encore, les artisans bernois ont certainement puisé leur inspiration dans les modèles de motifs décoratifs publiés dans des ouvrages. En effet, la fameuse *Grammar of Ornament*, publiée une décennie avant la construction du Minaret par Owen Jones est largement diffusée en



Fig. 2
Serrières (Neuchâtel), vue intérieure de la coupole du *Minaret*
Suchard (photographie de Michel Bonvin).

Europe.¹⁷ Ce sont certainement ce type de modèles ornementaux qui ont inspiré aux peintres bernois le décor intérieur du dôme de l'édifice (Fig. 2). Quant aux vitraux, les motifs rappellent certains exemples néo-gothiques, en particulier par la présence d'éléments en forme de croix latine. Le décor intérieur de l'édifice atteste ainsi d'un syncrétisme entre artisanat suisse et motifs orientaux librement réinterprétés.

En conclusion, le *Minaret*, tant par son architecture que par son décor intérieur, est une conception originale puisant dans des registres multiples, dont certains circulent en Europe depuis le 18^{ème} siècle. S'il évoque un « Orient » imaginaire, l'on peut se demander si le *Minaret* n'a pas avant tout fonctionné comme un emblème

me signalétique percutant, de la fabrique Suchard et de son chocolat, produit colonial longtemps associé à l'ailleurs. Philippe Suchard est un exemple parmi tant d'autres, d'entrepreneurs suisses qui, dès le 19^{ème} siècle, voyagent ou même s'installent à Constantinople, au Caire ou à Alexandrie pour y établir leurs affaires, principalement dans les domaines de l'ingénierie, la construction, l'hôtellerie, la confiserie, l'industrie textile et horlogère. L'étude d'un objet tel que le *Minaret* ouvre ainsi la voie à une réflexion qui mérite d'être approfondie sur les liens qui unissent l'histoire de l'industrie suisse et la production culturelle orientaliste.

¹⁾ Bernardi/Etienne 2009: 7. *Les archives de la Fabrique neuve de Cortaillod, active entre 1752 et 1854 dans le domaine des textiles imprimés, sont conservés aux archives d'État du Canton de Neuchâtel et contiennent des milliers de croquis et modèles de motifs pour l'impression des indiennes.*

²⁾ Suchard 1868: 1875.

³⁾ Radwan/Schlaepfer 2011.

⁴⁾ *Le projet de publication L'Orient en Suisse. Architecture et intérieurs néo-islamiques au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, mené par Francine Giese en collaboration avec Leïla el-Wakil et coordonné par Ariane Varela Braga marque un premier pas significatif dans l'étude de l'Orientalisme architectural en Suisse.*

⁵⁾ Bujard/Piguet 2003. Ces recherches ont notamment contribué au classement du bâtiment initié par son actuel propriétaire, Laurent Nebel qui, avec le soutien du canton de Neuchâtel et de la Confédération, a mis en œuvre d'importants travaux de restauration depuis 1995.

⁶⁾ Giese 2015; Giese/Varela Braga 2016.

⁷⁾ Saïd 1978.

⁸⁾ Schmidt 1955: 22-23.

⁹⁾ Rodinson 1989: 71-90.

¹⁰⁾ Sandoz 1884: 87.

¹¹⁾ Sandoz 1884: 101.

¹²⁾ Bujard/Piguet 2003: 44.

¹³⁾ Coste 1837; Jones/Goury 1836-45.

¹⁴⁾ Haydn 2014: 114-137.

¹⁵⁾ *La mosquée des jardins du Château de Schwetzingen à Baden Württemberg (1779 -1791) est construite par un architecte français, Nicolas Pigage, pour l'Électeur palatin Charles-Théodore de Bavière et s'inscrit dans la vogue des turqueries en accord avec le goût pour le baroque.*

¹⁶⁾ Bujard/Piguet 2003: 44.

¹⁷⁾ Jones 1856. Varela Braga 2017.

Bibliographie

- Bujard/Piguet 2003
Bujard, Jacques et Piguet, Claire:
Le "Minaret" de Philippe Suchard à Neuchâtel, dans: Art et Architecture en Suisse, 2. 2003: 44 – 47.
- Coste 1837
Coste, Pascal, 1837: *Architecture arabe ou monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826.* Firmin et Didot, Paris.
- Bernardi/Etienne 2009
Bernardi, Donatella et Etienne, Noémie (éds.), 2009: *XZY Eternal Tour 2009.* Editions Gilles Attinger SA, Neuchâtel.
- Giese/Varela Braga 2016
Giese, Francine et Varela Braga, Ariane (éds.), 2016: *The Myth of the Orient. Architecture and Ornament in the Age of Orientalism.* Peter Lang, Berne.
- Giese 2015
Giese, Francine et al., 2015: *Mythos Orient. Ein Berner Architekt in Kairo, catalogue d'exposition (Château de Oberhofen), Stiftung Oberhofen, Oberhofen.*
- Haydn 2014
Haydn, Williams, 2014: *Turquerie: An Eighteenth-Century European Fantasy.* Thames & Hudson, Londres et New York.
- Jones/Goury 1836-45
Jones, Owen et Goury, Jules, 1836-45: *Plans, elevations, sections, and details of the Alhambra, from drawings taken on the spot in 1834 by Jules Goury, and in 1834 and 1837 by Owen Jones.* O. Jones, Londres.
- Jones 1856
Jones, Owen, 1856: *The Grammar of Ornament.* Day and Son, Londres.
- Radwan/Schlaepfer 2011
Radwan, Nadia et Schlaepfer, Aline, 2011: *Le Minaret Suchard: caprice d'un chocolatier orientaliste, dans: Bernardi, Donatella et Etienne Noémie (éds.), Standing on the Beach with a Gun in my Hand.* Labor et Fides, Genève et Black Jack éditions, Paris, 197 – 207.
- Rodinson 1989
Rodinson, Maxime, 1989: *La fascination de l'islam.* Editions de la Découverte, Paris.
- Saïd 1978
Saïd, Edward, 1978: *Orientalism.* Pantheon Books, New York.
- Sandoz 1884
Sandoz, Jules, 1884: *Le Père Suchard: notice biographique.* Librairie Générale (Jules Sandoz), Neuchâtel.
- Schmidt 1955
Schmidt, Jans Rudolf, 1955: *Philippe Suchard (1797-1884): La vie d'un créateur d'entreprises, adapté de l'allemand par James E. Aeschlimann.* Institut de recherches économiques, Neuchâtel.
- Suchard 1868
Suchard, Philippe, 1868: *Un voyage aux Etats-Unis d'Amérique. Notes d'un touriste pendant l'été et l'automne de 1824.* Jules Sandoz, Neuchâtel.
- Suchard 1875
Suchard, Philippe, 1875: *Le tour du monde en grande vitesse.* Jules Sandoz, Neuchâtel.
- Varela Braga 2017
Varela Braga, Ariane, 2017: *Une théorie universelle au milieu du XIXe siècle. La Grammar of Ornament d'Owen Jones.* Campisano, Rome.



Das Suchard - Minarett – zwischen lokalem Handwerk und orientalisierender Fantasie

Nadia Radwan

Die Beziehungen zwischen Neuenburg und dem Orient finden ihren Ursprung in der Mitte des 18. Jahrhunderts, aufgrund des Textilhandels und der Uhrenindustrie. Grossunternehmer reisten gerne in den Orient, wo sie sich unter anderem künstlerisch und spirituell inspirieren liessen. Einer davon ist Philippe Suchard (1797-1884), der zwischen 1864 und 1865 mehrere Reisen in den Orient unternimmt. Dabei kommt ihm die Idee, auf dem Dach seines Hauses einen Belvedere nach dem Vorbild einer Moschee bauen zu lassen. Diesen Belvedere gibt er beim schweizerischen Architekten Louis-Daniel Perrier (1818-1903) in Auftrag. Obwohl Perrier wahrscheinlich nie selber im Orient gewesen ist, entwirft er ein eklektizistisches Werk, das Elemente aus der osmanischen, maurischen und mamlukischen Architektur vereint, die in einer Vielzahl damaliger Publikationen zur islamischen Architektur zu finden sind. 1868 ist das Werk vollendet. Bemerkenswert ist, dass das *Minarett* nicht nur an die Erzählungen aus Tausend und einer Nacht erinnert, sondern auch auf andere orientalisierende Bauten seiner Zeit verweist. Hinzu kommt die Ausstattung, die auf eine lokale Handwerkstradition verweist. Das *Minarett* ist Ausdruck einer fantastischen Vorstellungskraft, die sich einen imaginären Orient erträumt, der schliesslich als Symbol des Schokoladenbetriebs Suchards verstanden werden kann.

Deutsche Zusammenfassung: Alessia Vereno